

habitué à penser et à raisonner correctement et à exprimer clairement ses pensées, sera, une fois parvenu à l'âge mûr, plus que l'enfant laissé à lui-même, apte à atteindre le premier rang dans toutes les entreprises d'ordre intellectuel. D'ailleurs, une éducation soignée—dès les premières années—est essentielle au succès des individus d'aptitudes ordinaires, et est incontestablement importante pour tous.

Les efforts qui se font en ce pays pour établir et maintenir un bon système d'éducation sont dignes des plus grands éloges, mais la tâche en est difficile et il est à redouter que les législateurs, dépassant le but primitif, ne fassent de nos fils et de nos filles de simples réservoirs de connaissances variées au lieu d'en faire des créateurs d'idées, et cela, en méconnaissant le principe qu'il est beaucoup plus important pour un individu de savoir penser et raisonner correctement que de posséder une multitude de faits et de définitions. Les médecins manquant ainsi d'éducation première sont comme des artificiers qui, bien que vendant des pièces pyrotechniques, ne savent pas s'en servir. Ce n'est pas de médecins de cette trempe que nous pouvons espérer voir nous venir le progrès; ils constituent la grande armée des praticiens par routine, qui s'inquiètent peu d'approfondir les choses, et qui sont absolument comme le Dr Sangrado qui, comme vous le savez, tenait pour certain que ceux de ses malades qui, mis sous les soins de son élève (il Blas, mouraient par suite des saignées copieuses et de l'ingestion de grandes quantités d'eau chaude, ne trépassaient ainsi que parce que la médication n'était pas appliquée avec assez de vigueur et de détermination.

Il est probablement vrai de dire que la plupart des médecins canadiens sont d'avis que le principal défaut de notre système d'éducation est précisément celui que je viens de mentionner. Le *curriculum* suivi par les étudiants dans notre pays, doit être tel qu'il établisse une moyenne plus élevée au point de vue intellectuel, parmi les aspirants à l'étude de notre art, mais il n'est pas douteux que le fait d'étendre encore davantage le *curriculum* de manière à y inclure une connaissance plus étendue des sciences naturelles faciliterait beaucoup le but proposé. Il serait bon que l'élève eût au préalable une connaissance suffisante des lois de la climatologie, car ce lui serait d'un grand secours dans l'étude des maladies épidémiques et endémiques, et dans l'appréciation à faire de l'influence des climats sur les maladies en général. De même, si l'étudiant pouvait nous arriver avec quelques notions des tissus histologiques et des micro-organismes, il serait tout prêt à entreprendre avec fruit l'étude de la physiologie et autres sujets de cette nature. L'élève qui ne fait connaissance avec la biologie, les cellules, les germes, les bactéries, etc., qu'après avoir commencé ses études médicales, se trouve passablement dépaycé, et perd une bonne partie de son temps à se mettre au courant des termes techniques, et je ne sais pas de plus grand ennui pour un professeur que d'enseigner à une classe de jeunes gens aussi peu préparés.

Les rapports existant entre les écoles de médecine et les bureaux provinciaux en ce pays sont si satisfaisants, qu'on a peu éprouvé le désir de les changer, et il n'y a pas de doute que c'est à cette bonne entente que nous devons, en grande partie, l'état actuel, satisfaisant il faut le dire, de notre enseignement médical.—(à suivre.)